

LA MUSIQUE FRANÇAISE

18 février : la *Quarante chevaux du roi*, par les mêmes.
26 février : Concert de l'Orchestre du Groupe Est (M. Schlemmer) : *Symphonie pathétique* (Tchaïkowsky), Scène aux champs et « Un bal » de la *Symphonie fantastique* (Berlioz), Marche de *Sigurd Jorsalfar* (Grieg). M. Giardino, premier prix du Conservatoire de Paris, a interprété supérieurement la *Romance en fa* de Beethoven et la *Havanaïse* de Saint-Saëns, et M^{me} Dumont-Rouffilange, cantatrice, ne lui a pas été inférieure dans l'air de Lel, de *Snegourotchka* (Rimsky-Korsakoff).

— Au Saalbau : un concert de la Société des Amis de la Musique (M. Cormann) : *le Messie*, de Hændel, avec le concours d'artistes de Berlin, Mannheim, etc., et l'orchestre du Palatinat, et deux concerts de la Société musicale et théâtrale d'Intérêt commun (M. Lederer).

Premier concert (30 et 31 janvier) : *Symphonie inachevée* et ouverture de *Rosamunde* (Schubert); *Variations et Fugue sur un Thème de Mozart* (Max Reger).

— Au Théâtre Municipal, une très heureuse reprise de *Mam'zelle Nitouche*, en allemand, naturellement, alternant avec *Tannhäuser*, tous deux faisant salle comble. — La subvention annuelle de deux millions de francs vient d'être votée à nouveau par le Conseil municipal, mais il est probable que des subsides extraordinaires devront être votés en plus en cours d'exercice. — Sarrebrück est une ville de cent vingt mille habitants. Quelle est la ville française qui?...

— A la Ludwigskirche, M. Rahner poursuit la série de ses concerts d'orgue bi-mensuels. Aux créations sévères et hyperpolyphoniques de Reger qu'il nous donna l'an passé ont succédé les œuvres plus simples et plus connues des maîtres classiques allemands du xvi^e au xviii^e siècle, Buxtehude, Scheidt, J. S. Bach, dont il exécuta récemment avec un art parfait, l'immortelle *Passacaglia* et quelques-uns de ses incomparables *Préludes de chorals*. L'excellence même de ses interprétations semble prouver que Reger, qui fut un organiste distingué, et qui écrivit d'excellente musique pour l'orchestre, ne fut que rarement capable d'écrire pour l'orgue et l'enceinte des églises, dont l'acoustique souvent imparfaite contrecarre et trahit l'effet de ses gigantesques combinaisons sonores. C. SCHULLER.

ÉTATS-UNIS

Le *Musical Fund Society* avait ouvert un concours pour la musique de chambre. Le premier prix sera de 5.000 dollars, le second de 3.000 dollars, le troisième de 2.000 dollars.

Les membres du jury seront MM. Mengelberg, Frederic Stock, Fritz Reiner, Thaddeus Rich et Gilbert Reynolds Combs.

Les envois devaient parvenir avant le 31 décembre 1927 : plus de 600 compositions ont été envoyées. Plaignons le jury.

— L'« American Opera Company » a terminé ses représentations à New-York, elle va jouer pendant deux semaines à Boston et pendant quatre à Chicago.

— Quatre nouveautés seront données pendant la prochaine saison par le Metropolitan. Un nouvel opéra de Strauss : *The Egyptian Helen* avec M^{me} Jeritza dans le principal rôle; *la Campana Sommersa*, opéra en quatre actes de Respighi; *Johnny spielt auf*, un jazz-opéra de Ernst Krenek et *Frau Gherardo* de Pizetti.

— Dans le *Musical Digest*, M. Albert Goldberg affirme que la musique a une valeur thérapeutique : des expériences auraient prouvé qu'on peut l'utiliser pour la folie, l'amnésie, elle aide à la digestion et dans certains cas peut être substituée aux anesthésiants pour les opérations.

— Wladimir Horowitz a joué au Saint-Louis Symphony Orchestra le *Concerto en ré mineur* de Rachmaninoff.

— Au San Francisco Symphony orchestra, Maurice Ravel a conduit un concert composé uniquement de ses œuvres (*le Tombeau de Couperin*, *Rhapsodie espagnole*, *la Valse*, *Shéhérazade*). L'auditoire et la presse furent extrêmement enthousiastes.

Notre confrère Pierre Maudru, speaker averti de l'enquête qu'il mène si habilement, a donné cette fois la parole dans *Comœdia* à M. André Messenger.

M. Messenger s'est montré extrêmement éclectique et au milieu des polémiques, sa voix s'est élevée comme celle de M. Briand en politique extérieure. Il a prononcé des paroles d'apaisement et de concorde.

« Pourquoi mêler à tout cela des questions personnelles? dit M. Messenger? L'avenir n'appartient à personne. Ceux qui sont maintenant traités de fous seront peut-être, dans quelques années, tenus pour des génies; ceux qu'on acclame ou qu'on vante aujourd'hui seront peut-être oubliés ou méprisés demain.

» Oublions les mesquines querelles de boutiques et de chapelles. Efforçons-nous de voir les choses d'un point de vue plus élevé.

La crise actuelle de la musique.

» Oui! la musique traverse une période de trouble. C'est exact. Ce désarroi a deux causes:

» *Primo* : la guerre et ses conséquences; le déséquilibre qu'elle a causé dans les arts comme dans l'industrie, le commerce et les mœurs;

» *Secundo* : l'épuisement des formules en usage jusqu'ici.

» Nous sommes actuellement au bout d'un rouleau. Les formes musicales en honneur depuis un siècle ont produit tout ce qu'elles pouvaient donner, aussi bien dans la symphonie qu'au théâtre.

» Nous vivons depuis soixante ans sur les principes, sur les règles, sur les moyens d'expression créés par Beethoven et par Wagner, mais ils ont dépassé tous leurs adeptes; ceux qui ont prétendu les continuer n'ont rien ajouté à ce que ces deux génies avaient trouvé.

» Les jeunes l'ont compris. Ils veulent prospecter un autre champ. Ils ont raison : respectons leur tentative et leur effort.

» Ont-ils pris la bonne route? Je n'en sais rien. Tout ne me plaît pas dans ce qu'ils nous présentent, mais qui m'assure que ce n'est pas moi qui me trompe? Lorsque j'avais leur âge, Schumann passait pour un révolutionnaire et les derniers quatuors de Beethoven étaient considérés comme les travaux d'un cerveau déréglé; ils effrayaient les gens qui avaient l'âge que j'ai maintenant.

» Alors? de quel droit affirmerai-je que ceux-ci sont dans l'erreur? En vertu de quels dogmes, de quelles règles?

» On reproche aux jeunes de ne point se donner la peine d'étudier les règles, d'être pressés d'arriver, d'être avides d'argent : c'est possible! Mais n'oublions pas ceci :

» *Les règles ont été établies d'après les œuvres fameuses et non les œuvres fameuses d'après les règles.* Celles-ci ne sont que le produit de l'empirisme.

» Mais les styles changent. Chaque époque crée le sien, qui correspond à ses aspirations, à ses tendances, à ses nécessités. Le style précédent a fait son temps. *Qui nous dit que les musiciens nouveaux ne sont pas en train de découvrir d'autres règles*, qui naîtront, elles aussi, de la comparaison faite entre leurs différents travaux.

» Ne considérons pas les « jeunes » comme des ignorants. La plupart d'entre eux connaissent parfaitement leur métier. Ils l'envisagent d'une façon différente de celle à quoi nous étions habitués, voilà tout.

» Peu m'importe que celui-ci écrive des pages « polytonales » et celui-là des pages « atonales ». Ce qu'il faut, c'est qu'il soit sincère : s'il l'est, de quel droit brider ses aspirations, sa sensibilité, ses tendances?

» Du temps que j'étais élève à l'école Niedermeyer, je voyais souvent entrer dans la classe un vieux compositeur chargé d'inspecter nos travaux. Il avait été le professeur de Saint-Saëns et il avait sucé la moelle de l'enseignement classique. Il avait grandi à l'époque où — sous prétexte de progrès — Cherubini et ses disciples imposaient la forme

« carrée » au lieu de la forme plus souple, plus riche d'expression de Rameau.

» Quand nous lui présentions des devoirs un peu libres d'écriture, des choses un peu hasardées, il avait pour accoutumé de dire :

« N'oubliez pas que nous ne sommes que dans l'anti-chambre de la musique. En fait d'harmonies et de rythmes, nous ne savons pas grand'chose. »

» Il y a cinquante ans de cela ! Qui peut prétendre que nous ayons quitté l'antichambre de la musique ? Qui peut se vanter d'être arrivé au fond de l'appartement ? Personne. Que nous ayons nos goûts et nos préférences, cela est naturel, légitime même ; mais condamner au nom de ses propres principes est et restera toujours une grave erreur. Nul n'a qualité pour décourager un effort ou pour arrêter le travail d'un artiste. »

En ces temps d'élections on peut dire que M. Messenger est partisan de l'Union nationale musicale.

ÉCHOS ET NOUVELLES

A l'Opéra :

Suivant l'usage, l'Académie Nationale de Musique et de Danse fera relâche le jour du Vendredi-Saint.

— A l'Opéra-Comique :

Le prochain ouvrage nouveau, dont les études sont activement poussées et qui sera représenté du 5 au 10 mai prochain, sera *Sarati le Terrible*, drame lyrique en quatre actes, de M. Jean Vignaud pour les paroles et de M. Francis Bousquet pour la musique.

Rappelons que cet ouvrage est déjà célèbre, en raison de ce qu'il a fourni la matière d'un film cinématographique extrêmement brillant, et que ce drame lyrique a été présenté au Concours Heugel de 1925, où il a obtenu un nombre de voix très peu inférieur à celles réunies par l'ouvrage auquel le Prix a été décerné.

— A la Comédie-Française :

A l'occasion de la commémoration du centenaire de Henrik Ibsen, M. Honnorat, sénateur, ancien ministre, président de l'Association franco-norvégienne, accompagné de quelques membres de son Comité, a remis à M. Émile Fabre, pour la bibliothèque du Théâtre-Français, un album renfermant quelques portraits d'Ibsen et de précieux autographes du grand dramaturge norvégien.

M. Herriot, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a demandé au Conseil des Ministres d'inscrire au prochain budget une augmentation de 250.000 francs pour la subvention accordée à la Comédie-Française. Cette subvention serait ainsi portée à 750.000 francs.

La Comédie faisant relâche les jeudi, vendredi et samedi saints, les abonnements des mardis (soirées) et jeudis (matinées et soirées) sont suspendus et reprendront le mardi 17 avril (soirée) et le jeudi 19 avril (matinée et soirée).

— Par suite de circonstances imprévues, l'audition du *Roi David*, d'Honegger, et du *Psaume*, de Florent Schmitt, à la salle Pleyel, est retardée de deux semaines et fixée au samedi 21 avril.

— Aux séances du congrès de Berlin, qui auront lieu du 14 au 21 avril, la Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de musique sera représentée par MM. Joubert, Moreau et Paul Vidal.

La question des droits internationaux est à l'ordre du jour.

— Le jury du concours musical de la Ville de Paris pour la période 1924-1927 a entendu les œuvres retenues après un premier examen. Il a décidé qu'il n'y avait pas lieu d'attribuer le prix, mais il a accordé des primes à M. Maurat pour son ouvrage *le Masque de la Mort rouge* ; à M. Jacques de La Presle pour son *Apocalypse de Saint Jean*, et à M. Mariotte pour son œuvre *Nèle-Dooryn*.

— Dès le quinze de ce mois le théâtre des Capucines effectuera sa clôture annuelle, en raison des importants travaux de transformation et d'agrandissement qui vont être effectués dans la salle.

— Le Cycle Mozart qui aura lieu au mois de mai prochain au théâtre des Champs-Élysées s'annonce comme devant revêtir un éclat exceptionnel. Déjà le professeur Steinhof est arrivé à Paris avec les maquettes des nouveaux décors et costumes de *Così fan tutte*. D'autre part on poursuit l'exécution des nouveaux décors de *Don Juan* et des *Noces de Figaro*, dont la réalisation assurera aux chefs-d'œuvre de Mozart une véritable résurrection.

— L'Institut autonome de l'Exposition internationale organise à Milan deux concours internationaux de chœurs :

a) Un concours international réservé aux chœurs mixtes ;

b) Un concours international réservé aux seules voix d'hommes.

Ces concours auront lieu du 9 au 10 et du 12 au 13 juin 1928. Ils sont dotés de prix importants et nombreux, variant de mille à quinze mille lire.

— Pour répondre à certains bruits erronés, M^{me} Line Talluel nous informe qu'elle n'a pas posé sa candidature au Conservatoire, à la succession de la classe de son Maître, Édouard Nadaud.

NÉCROLOGIE

MAURICE LÉNA

Notre collaborateur Maurice Léna a succombé le 31 mars aux suites d'une crise cardiaque. Depuis près d'un an, l'état de sa santé inquiétait vivement ses amis ; il avait dû renoncer tenir la rubrique de la critique littéraire au journal *Excelsior*, tâche qu'il remplissait avec tant de conscience, d'intelligence et de courtoisie. Il est mort à Nice, où un ami dévoué cherchait en vain à raffermir sa santé.

Léna était né à Chalon-sur-Saône le 24 décembre 1859, dans cette chaude Bourgogne aux riches vignobles. Écrivain délicat, lettré d'une finesse d'esprit peu commune, ouvert aux efforts des jeunes qu'il sentait sincères et généreux, galant homme dans toute la rigueur du terme, il gardait dans le fond de son cœur tendre et clair l'amour de la vieille France médiévale, religieuse, chevaleresque et pleine de gaieté.

Élève de l'École normale supérieure, il s'était tout d'abord consacré à l'enseignement et fut longtemps professeur de rhétorique à Lyon, puis de rhétorique supérieure à Paris. La mort d'un fils adolescent lui fit quitter cette carrière : il ne pouvait plus supporter de voir autour de lui tant de jeunes gens dont l'âge et l'esprit lui rappelaient sans cesse l'enfant disparu. Il écrivit alors d'excellents livrets de théâtre, en premier lieu l'exquis *Jongleur de Notre-Dame*, que la musique de Massenet devait rendre illustre, puis, pour Charles Pons, *le Chevalier au barisiel*, pour Gabriel Dupont, *la Farce du Cuvier*, pour Henry Février, *la Damnation de Blanchefleur*, pour Widor, *Nerto*, pour Georges Hüe, *Dans l'Ombre de la Cathédrale*, pour Philippe Gaubert, *Naila*. En collaboration avec Jean Chantavoine, il avait dernièrement donné une nouvelle traduction de *Tristan et Isolde*.

Tous ceux qui l'ont connu regretteront Maurice Léna. Ses amis, et tout particulièrement celui qui le salue ici et qui, jeune poète, reçut de son affectueuse bienveillance de précieux conseils, garderont fidèlement le souvenir de sa droiture, de sa gentillesse et de sa bonté.

Jacques HEUGEL.

— On a appris avec un vif regret le décès, survenu à Strasbourg, de M. Ernest Munch, fondateur de la Chorale Saint-Guillaume qu'il a dirigée de 1885 à 1925. M. Ernest Munch était le père de M. Fritz Munch qui dirige actuellement cette Chorale et dont les lecteurs du *Ménestrel* ont apprécié la récente étude consacrée à la Musique religieuse d'Anton Bruckner. Nous présentons à M. Fritz Munch nos condoléances les plus sincères.

PETITES ANNONCES A 10 FRANCS LA LIGNE

A CÉDER, grande et riche ville près Paris
Maison de MUSIQUE LOCATION de PIANOS, LUTHERIE
 tenue depuis 50 ans. Fondée en 1786.
 Prix 130.000 fr. Banque PETITJEAN, 12, r. Montmartre, Paris.

JACQUES HEUGEL, directeur-gérant

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BEGGÈRE, 20, PARIS — (Cecre Lorrain)